



éditorial



J. CHIFFICANGI/«60»

LA CHASSE AUX TOXIQUES EST OUVERTE

Depuis 1950, la production de substances chimiques a connu une augmentation sans précédent, passant de 1 million de tonnes à 250 millions de tonnes par an. Pesticides, additifs, antibiotiques... Leur utilisation massive par le secteur agroalimentaire est suspectée de perturber nos hormones (les "fameux" perturbateurs endocriniens) et de favoriser cancers, allergies, diabète et obésité... À cela, industriels et lobbys de tout poil rétorquent à l'envi que « *notre alimentation n'a jamais été aussi sûre et contrôlée* ». Ceux qui osent remettre en cause ce dogme sont prestement accusés d'être des partisans de la théorie du complot ou des passésistes, réfractaires au progrès. Soyons clairs : à la rédaction de «60», personne – enfin, je crois – ne souhaite revenir à ces temps moyenâgeux où des charcutiers indécents camouflaient du rat haché dans leur pâté en croûte !

Ne nous trompons pas de débat. Ce n'était pas forcément mieux avant. Mais faut-il pour autant accepter que nos agriculteurs aient besoin de revêtir une combinaison "fukushimienne" pour aller "en plein air" traiter leurs champs ? Est-ce normal que des fabricants doivent saler à l'excès leur jambon, car la viande de porcs stressés, déstructurée, ne tient plus sans une surdose de sel (*lire page 38*) ou d'additifs ? Est-ce normal de trouver des nanoparticules dans des bonbons ? Est-ce normal d'avaler 17 résidus de pesticides lorsque nous croquons une pomme ? À cela, les mêmes répondent qu'il faut encore augmenter la productivité pour parvenir à nourrir la planète. Se nourrir, oui, mais pas en mangeant n'importe quoi, ni n'importe comment. Il en va de notre santé et de notre responsabilité à tous.

ADELINETRÉGOUËT
RÉDACTRICE EN CHEF DÉLÉGUÉE